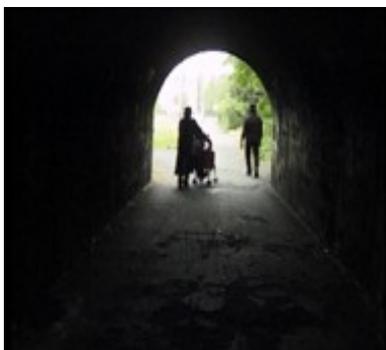


## Un réalisateur régional à la rencontre des spectateurs

Le documentaire « Jours d'exil » a été projeté au centre socioculturel Le Pax à Mulhouse en présence du réalisateur strasbourgeois Daniel Coche. Un échange précieux pour le professionnel.



Le film « Jours d'exil » traite du déracinement et de la douleur de se reconstruire.

Créée en 1993, la société strasbourgeoise des auteurs-réalisateurs de films indépendants en région Est (Safire) regroupe un ensemble de réalisateurs débutants et professionnels (documentaires et fictions). Ses objectifs ? Favoriser les contacts entre auteurs et réalisateurs, défendre et promouvoir leurs libertés professionnelles, morales, artistiques et économiques, participer à la mise en place de nouvelles structures pour l'audiovisuel ou encore contribuer à toutes les activités ayant trait à leur formation professionnelle.

Dans l'optique de valoriser le patrimoine audiovisuel existant, la Safire développe depuis 2005 le projet « Un film, un auteur » sur le principe de rencontres entre le ou les auteurs et le public de villes régionales partenaires — autour de projections qui se déroulent dans des centres culturels ou des salles de cinéma parrains de l'opération. « *Nous désirons créer une plus grande proximité avec un nouveau public tout en développant une meilleure territorialisation de la culture* », souligne le président Damien Fritsch.

### On croit que ça appartient au passé

Pour cette deuxième saison, six structures d'accueil, dont trois haut-rhinoises, ont pu sélectionner leurs programmations parmi un catalogue de 30 films (10 auteurs). À Mulhouse, le centre socioculturel Le Pax n'est pas novice en matière de parrainage, puisque ce lieu de diffusion adhère pour la deuxième année consécutive à cette opération- avec l'accueil, l'autre soir, de l'auteur-réalisateur strasbourgeois Daniel Coche, venu assister à la projection publique de son documentaire Jours d'exil. « *Pouvoir échanger avec les spectateurs est très précieux, considère le professionnel. Habituellement, quand un film passe à la télé, on ne croise jamais le public.* »

Tourné en 2001 dans la capitale de l'Europe, *Jours d'exil* interroge sur la douloureuse difficulté du demandeur d'asile ou du réfugié politique à se reconstruire après le déracinement. « *J'ai voulu mettre en avant leur vécu, leurs expériences, avouera le réalisateur. Ce qui m'intéressait, c'était de les voir dans la ville où ils vivent, visages à découvert.* » Pourquoi cette thématique ? « *Le film "Shoah" a changé ma vision de la guerre. Aujourd'hui, nous accueillons des gens qui viennent de pays en guerre et nous passons souvent à côté.* »

Dans une succession de plans en noir et blanc, un Ukrainien, un Rwandais, une Congolaise et les membres d'une famille tamoule du Sri Lanka, devant la caméra — regards perdus au milieu des passants, ici dans un musée, là dans un appartement, au bord d'un étang, au cours d'un mariage... — déroulent à coups de mots simples, écorchés, hachés parfois, leur passé, leurs craintes et leurs espérances.

Scènes de vie, donc, de personnes qui n'ont pas toutes choisi de vivre ici et dont les paroles au fur et à mesure du documentaire rendent la détresse palpable. Morceaux choisis :

« *D'abord, on se dit qu'on doit tout recommencer : refaire des études, trouver un travail... Mais que faire sans papiers ? Alors, on attend et le temps passe* » ; « *Quand on entend les autres, on s'aperçoit qu'il y a d'autres gens touchés par des atrocités* » ; « *On croit que ça appartient au passé, mais ça revient sans cesse...* »

Rafik Bouaziz